

32 dimanche A (2020)

Sg 6, 12-16 ; Ps 62 ; 1 Th 4, 13-18 ; Mt 25, 1-13

Le centre d'intérêt de la liturgie de ce 32^e dimanche, qui suit la solennité de la Toussaint et la commémoration de tous les fidèles défunts, est l'espérance chrétienne fondée sur la promesse de la prochaine venue du Christ Sauveur et le retour final de l'humanité sauvée dans le sein de Dieu. La réalisation de cette promesse est une des affirmations et des attentes les plus importantes de la foi chrétienne : *Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui [...]. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur,* affirme l'apôtre Paul dans la deuxième lecture.

Ces retrouvailles définitives avec le Seigneur, qui sont le cœur même de notre espérance, nous sont annoncées par le Christ, dans la parabole des dix jeunes filles, comme une fête joyeuse semblable à celle d'une noce. Vu leur importance extrême, elles doivent être minutieusement préparées, et méritent la mobilisation de tout notre être, de toutes nos facultés. Afin que nous ne manquions pas le coche, par effet de surprise, nous sommes invités à être attentifs, vigilants et prévoyants. En plus de garder nos lampes toujours allumées, il nous faut avoir de l'huile en réserve.

En ce sens, la parabole des dix jeunes filles est pleine de symboles. Ces jeunes filles représentent les âmes chrétiennes, mais aussi tous les hommes et femmes de bonne volonté, qui, de par le monde, ont soif de justice et de vérité, et que le Christ a déclarés bienheureux en Mt 5, 1-12. Les lampes allumées qui éclairent la vie et la route des chrétiens en marche vers leur Seigneur, ce sont toutes les vertus évangéliques qui se résument dans la foi, l'espérance et la charité. L'huile qui alimente ces lampes et qu'il est nécessaire d'avoir en réserve, représente les bonnes œuvres, les œuvres de miséricordes sans lesquelles, selon saint Jacques, *la foi est bel et bien morte* (Jc 2, 17). Ce sont ces bonnes œuvres qui ont fait défaut aux cinq filles qualifiées d'*insouciantes* et exclues de la fête. Évidemment, l'époux qui est le personnage principal de la parabole, c'est le Christ, le divin Époux de nos âmes, qui ne cesse de mendier notre amour (cf. Ap 3, 20). Bien souligné, « le retard » de cet époux à la réception a, lui aussi, une signification spirituelle. De fait, entre notre naissance et notre mort, il existe une sorte d'inconnu, un voile mystérieux qui nous empêche de connaître certaines vérités nous concernant. Nous croyons et nous espérons qu'un jour notre Sauveur viendra à nouveau et qu'il nous sera donné de le rencontrer en vis-à-vis. Mais quel est ce jour ? En quelle année ? À quel moment de l'année ? Nul ne peut le savoir. D'où cette sage exhortation du Christ à la vigilance : *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* (Mt 25, 13).

Bien plus importante que la connaissance des dates et des délais de l'accomplissement des promesses divines par le Christ, est la recherche de la Sagesse, qui est resplendissante et qui *se laisse aisément trouver par ceux la recherchent* (Sg 6, 12). En cette période troublée, nous pouvons entendre la voix de cette Sagesse dans la récente lettre encyclique du pape François, *Fratelli tutti, sur la fraternité et l'amitié sociale*. Malgré le confinement, nous pouvons rester liés les uns aux autres, de multiples façons, grâce aux nombreux moyens de communications modernes qui sont les nôtres. Alors, osons nous porter les uns les autres dans la prière ; osons prendre des nouvelles ; osons ... !

Puisse la Bienheureuse Vierge Marie nous assister de son amour maternel.

Père David **DJAGBA**